

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

Oeuvres de Malherbe [Document électronique]. [Précédé du Discours sur les  
oeuvres de Mr de Malherbe] / [par Godeau]

p1

Discours sur les oeuvres de Mr De Malherbe.  
On remarque d' étranges antipathies  
dans la nature ;  
mais je croy que la plus irreconciliable  
est celle qui se  
trouve entre les grands esprits, et ceux qui  
ne sçavent ny faire les bonnes choses, ny les  
cognoistre ; ou qui n' adorant que les ouvrages  
de leurs mains, pensent qu' on leur dérobe  
quelque chose, lors qu' en leur presence on  
donne des loüanges à ce qu' ils n' ont pas  
fait. Ce que la fable a inventé d' Hercule, se  
peut dire veritablement de la gloire. à peine  
est elle née, qu' il faut qu' elle étouffe des serpens ;  
et si, quand elle arrive à un certain  
point, il ne se presente plus d' ennemis découverts  
à combattre, elle en a tousjours de

p11

cachez, qui ne trouvent point d' artifice si  
noir qu' ils n' employent hardiment pour  
l' obscurcir. Mais si l' envie est jamais  
cruelle, et l' injustice des jugements insupportable,  
c' est sans doute dans les ouvrages,  
soit de vers, soit de prose, de quelque  
sçavante main qu' ils puissent sortir. Les  
arts les plus mechaniques sont traittez avec  
plus d' honneur ; car ceux qui les ignorent ne  
se meslent pas d' en juger, ou ils suivent le  
sentiment des autres qui les entendent.  
Au contraire, en matiere de livres, le plus  
impertinent est le plus hardy critique ; le  
lecteur ne se fait point prier pour dire son

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

advis ; il condamne, il approuve, il se  
mocque, il admire, non pas ce qui est de  
meilleur, mais ce qui se trouve de plus  
proportionné à la foiblesse de son jugement,  
où à l'extravagance de son goust.  
C'est pourquoy je ne m'estonne pas si beaucoup  
d'excellents hommes aiment mieux  
paroistre oisifs, que de s'exposer à une  
censure si barbare, et se mettre au hazard

p111

de déplaire à mille stupides, pour  
contenter un honneste homme. Car comme  
il n'y a point de lieu si saint où les  
impies ne commettent des sacrileges, il  
ne faut pas s'imaginer qu'il se trouve de  
si excellentes productions d'esprit, qu'elles  
puissent se sauver des atteintes de la  
calomnie et de l'ignorance. On trouble  
tous les jours les cendres de ces illustres  
anciens, sans que les sciences se fussent  
perduës aussi bien que les empires  
dans lesquels ils ont vescu. Et si ces exemples  
paroissent trop éloignez, Mal-Herbe, tout  
parfait qu'il puisse estre, ne court-il pas la  
mesme fortune ? Quelqu'un doit-il trouver  
étrange aujourd'hui d'avoir des envieux,  
puis que cét homme admirable a des persecuteurs ?  
Toutes les oreilles qui ne sont point  
ses vers. Ce je ne sçay quoy qui se trouve  
sur le visage des belles femmes, que l'on  
void et que l'on ne peut exprimer, se rencontre  
dans toutes ses periodes, que les muses

p1V

ont ce semble elles mesmes mesurées. Neantmoins  
devant combien de juges n'est-il point  
condamné ? Et quel petit rimailleur ne croit  
en conscience qu'il écrit beaucoup plus noblement  
que luy ? Les plus excellents poëtes de  
l'antiquité ont eu des rivaux, qui n'ont peu  
supporter leur lumiere ; et leur party, qui  
estoit le plus juste, n'a pas tousjours esté le  
plus fort. Mais la posterité leur a bien-tost  
rendu la justice qu'ils n'avoient peu obtenir  
de l'ingratitude de leur siecle. Sortant  
de la vie ils sont entrez dans le temple de

la gloire, où personne n' a plus osé leur disputer  
la place dont ils estoient dignes, et  
où leurs ennemis mesmes sont venus quelque-fois  
les adorer. Je veux croire que  
Malherbe ayant souffert une semblable  
persecution, recevra une mesme couronne.  
Toutefois quand cela ne seroit pas, quand  
la cruauté de ses censeurs iroit jusques à  
violier son sepulchre, il me semble que je ferois  
tort à son grand courage, et que ses  
manes m' accuseroient de l' avoir trahy, si

pV

je le voulois justifier devant ceux qu' il n' eust  
jamais reconnu pour accusateurs dignes  
de luy, tant s' en faut qu' il les voulust advoüer  
pour ses juges. Le grand Scipion, qui  
contraignit la fortune d' abandonner Hannibal  
pour se mettre de son party, se voyant  
accusé d' avoir volé les thresors du roy Antiochus,  
comparut à l' assignation que les  
tribuns luy avoient fait donner. Mais au  
lieu de se purger d' un crime si dangereux,  
il fait souvenir le peuple romain que le  
mesme jour il avoit gagné une bataille  
contre les carthaginois, et pria chacun de  
le suivre dans le temple où il alloit rendre  
graces aux dieux ; estimant que son innocence  
estoit assez forte toute seule, et le merite  
de ses actions assez connu, pour se moquer  
de la calomnie. Je veux imiter le procedé  
genereux de ce grand homme, et sans  
m' amuser à rendre raison de toutes les choses  
que l' on blasme dans nostre autheur,  
proposer seulement ce que contiennent ses  
oeuvres, découvrir la conduite qu' il a observée,

pV1

et élever ma voix, pour faire ouïr  
à tout le monde ces legitimes eloges.  
Malherbe, l' honneur de son siecle, les  
delices des rois, l' amour des muses, et  
l' un de leurs plus accomplis chef-d' oeuvres,  
est l' autheur de ce volume. Retirez  
vous, profanes ; chaque ligne est sacrée ;  
vous n' y pouvez porter la main, sans commettre  
un sacrilege. Orgueilleux esprits,

qui ne laissez jamais vostre humeur critique,  
si ce n' est pour lire les ouvrages de vostre  
façon, changez vos injures en loüanges ;  
et si vous ne l' honorez pas assez pour  
consacrer des temples à sa memoire, au  
moins respectez ceux que les autres entreprennent  
de luy bastir, et ne les empeschez  
point d' y travailler.

Je ne croy pas que la comparaison de ce grand  
capitaine, dont je me suis servy, puisse estre  
trouvée mauvaise ; car il me semble qu' il ne  
faut faire gueres de difference entre ceux  
qui gagnent les victoires, et ceux qui sçavent  
l' art d' en rendre la memoire eternelle. Homere

pV11

n' est pas moins honoré parmy nous,  
qu' Achille, ou qu' Hector, et personne n' a  
trouvé mauvais jusques icy que la fable  
ait mis Orphée dans le vaisseau des argonautes.

Les poetes portent une couronne  
de laurier aussi bien que les conquerans,  
et ils ont cet avantage par dessus eux, qu' ils  
ne sont point obligez de la quitter quand  
la ceremonie de leur triomphe est passée.

J' aurois beaucoup de choses à dire sur cette  
agreable matiere, s' il n' estoit plus à propos  
de traiter du principal sujet de mon discours,  
où je garderay l' ordre selon lequel  
on a disposé les matieres de ce volume.

Il y a beaucoup de personnes qui croient  
que la traduction est indigne d' un homme  
courageux ; et que comme cet ancien philosophe  
ne permettoit d' aller prendre de  
l' eau chez son voisin, qu' après avoir fouillé  
sa terre jusques à l' argile, un esprit ne  
doit s' adonner à expliquer les autres, que  
lors qu' il se reconnoist incapable de produire  
quelque chose de luy-mesme. Mais je

pV111

ne sçaurois estre de cet advis. Au contraire,  
il me semble que pour réüssir en la version  
d' un excellent auteur, il ne faut pas moins  
de doctrine, de jugement, et d' éloquence,  
que dans les ouvrages d' invention. Malherbe,  
au pis aller, a les plus honnestes

gens de l' antiquité pour compagnons de  
sa foiblesse, si c' est en témoigner que de  
s' amuser à traduire ; et je m' assure qu' il  
aime mieux estre au rang de ces coupables,  
que parmy les innocens qui le reprennent.  
La pluspart des comedies de Plaute  
et de Terence, dans lesquelles on trouve  
toutes les richesses et les beautez de la  
langue latine, sont de pures traductions  
grecques ; et Ciceron, ce grand genie de  
l' éloquence, après lequel il me semble que  
l' on pourroit faillir impunément, n' a pas  
creu cette occupation ou inutile, ou indigne  
de son divin esprit, ayant fait les livres de  
Platon, de Xenophon, et d' Aratus, romains,  
qui sont de trop longue haleine,  
pour s' imaginer qu' il n' en attendoit pas

p1X

de la gloire. Après luy, Messala s' occupa  
au mesme travail, et quelque delicate  
que fut l' oraison d' Hyperides pour cette  
fameuse courtisane Phryné, il fit advoüer  
par les graces de sa version, que la copie  
n' estoit pas moins excellente que l' original.  
De siecle en siecle il s' est trouvé des  
hommes qui ne pouvant estre riches tout  
seuls, ont fait part des thresors qu' ils  
avoient découverts dans Athenes, ou dans  
Rome, à ceux ausquels les affaires, l' âge,  
ou les maladies ne permettoient pas d' aller  
puiser les sciences jusques dans leurs sources.  
Que si l' intention des interpretes, qui  
n' ont pas heureusement réüssi en ce dessein,  
merite quelque loüange, comme sans doute  
elle en est digne ; quel assez grand honneur  
pouvons-nous rendre aux autres, lesquels,  
comme s' ils estoient animez de l' esprit de  
ceux qu' ils nous expliquent, ne leur dérobent  
rien de leurs beautez, et les font parler  
aussi agreablement que s' ils n' avoient  
jamais respiré un autre air que celui du

pX

Louvre. Le medecin qui decouvre la vertu  
de quelque simple inconnuë auparavant,  
est quasi adoré, et on ne fera pas de compte

de celui qui renonce à ses plaisirs, neglige  
le soin de sa santé, oublie ses affaires, et  
met son esprit à la torture, pour enseigner  
l'obeïssance aux sujets, la modestie aux  
souverains, et à tous l'art de vivre heureusement,  
par la bouche de ces hommes  
divins du temps passé, dans lesquels la nature  
a fait tous les efforts dont il semble  
qu'elle soit capable. Il n'y a que les ignorants  
qui se puissent imaginer que ce travail  
n'est aucunement penible. Car comme  
chaque langue a ses delicatesses particulieres,  
et chaque esprit son caractere different,  
ou à raison du climat, ou à cause de  
l'inégale disposition des organes qui luy servent  
en ses operations, ou par la diversité  
de la nourriture et de l'institution, il est besoin  
d'une haute suffisance, et d'une longue  
meditation, pour empescher qu'un auteur  
ne paroisse ridicule sous des habits

pX1

qu'il n'a pas accoustumé de porter. Mais  
s'il y eust jamais quelque notable diversité  
dans la façon d'écrire, elle se trouve sans  
doute entre la nostre et celle des latins,  
qui n'ont garde d'estre si scrupuleux que  
nous, soit à éviter la repetition des mots,  
soit dans le rapport des comparaisons, dans  
l'observation de la suite, et l'usage des  
metaphores. Leurs oreilles souffrent un  
stile serré, et quelquefois rompu ; ce qui  
nous seroit insupportable. Ils ont des façons  
de parler ou naturelles, ou imitées du  
grec, qu'un traducteur ne peut rendre  
sans faire un grand tour de parolles, et  
par consequent sans affoiblir les pensees,  
dont la subtilité est renfermée dans les mots,  
s'il ne se consulte long temps soy-mesme,  
et n'entend leur langue aussi parfaitement  
que la sienne. C'est pourquoy, encore  
qu'il fust à souhaiter pour une plus  
grande perfection, qu'à force de mediter  
sur son original il en exprimast jusques  
aux moindres traits, et qu'il prist mesme

pX11

son stile ; neantmoins son principal dessein  
doit estre de rendre le sens avec une exacte  
fidelité, et ce seroit quelquefois une faute  
de jugement tres-signalée que de s' amuser  
à la forme de l' elocution ; chaque nation  
ayant ses gouts differents pour l' eloquence,  
et ce qui excite l' admiration en un endroit,  
courant fortune de n' estre pas souffert  
en un autre. Il ne faut point en chercher  
de preuves plus éloignées que Seneque.  
On peut l' appeller le plus illustre  
martyr que la philosophie ait jamais eu,  
et il semble que cet esprit qui faisoit souffrir  
aux premiers chrestiens la cruauté des  
flames et des tortures avec moins d' émotion  
que n' en avoient leurs juges à les regarder,  
est celui qui prononce par sa bouche  
ces courageuses exortations à l' amour  
de la vertu, et au mépris de la mort. Il  
n' y a point de passion si vehemente que  
son entretien ne modere, de tristesse qu' il  
n' adoucisse, et de doutes dont il ne donne  
la resolution. Mais il faut advoüer après

pX111

cet eloge, que sa diction se sent beaucoup  
des vices de son siecle, où negligéant l' ancienne  
pureté de la langue on s' étoit jetté  
sur les pointes, qu' il a fort peu de soin du  
nombre des periodes dans la pluspart de  
ses livres, et qu' elles sont bien souvent détachées ;  
ce que j' attribué à cette grande  
fertilité d' esprit, qui luy fournissoit incessamment  
de nouvelles matieres, et à la severité  
de cette vertu dont il faisoit profession,  
qui ne luy permettoit pas, à son advis,  
de s' arrester avec tant de scrupule aux regles  
des orateurs. Mais nos oreilles sont aujourd' huy  
si delicates, et les plus puissantes veritez  
font si peu d' impression sur les esprits,  
quand on ne leur donne pas des ornements  
agreables pour leur plaire, que jamais ancien  
n' eust si tost lassé ses lecteurs que ce divin  
philosophe, si Malherbe n' eust hardiment  
renversé ses periodes, changé ses liaisons  
pour faire la suite meilleure, retranché  
les mots qui paroisoient superflus, adjousté  
ceux qui estoient necessaires pour l' éclaircissement

pX1V

du sens, expliqué par circonlocution  
des choses qui ne sont plus en  
usage parmy nous, et adoucy quelques  
figures dont la hardiesse eust indubitablement  
offensé les lecteurs. Un autre que luy  
ne se fust jamais servy avec tant de jugement  
et de retenuë de ces libertez, absolument  
nécessaires pour bien traduire. Car  
s' il les prend dans les passages où sans elles  
il seroit indubitablement obscur, il s' attache  
ailleurs avec une fidelité si scrupuleuse  
à sa pensée et à la forme de son stile,  
que si Seneque revenoit au monde, je ne  
doute point qu' il n' adjoustast au nombre  
des plus illustres bienfaits dont il parle  
dans ses livres, celui qu' il a reçu en une  
si excellente et si agreable version. Celle  
du trente-troisième livre de Tite Live, que  
l' on a mise après, n' est pas moins excellente ;  
et si luy-mesme n' en avoit fait la preface,  
j' en toucherois un mot en suite de ce  
que je viens de dire. Mais il a si judicieusement  
respondu aux objections que les critiques

pXV

luy pouvoient faire, que ce seroit  
une temerité d' y vouloir adjouster quelque  
chose.  
Je pense que tous ceux qui jetteront l' oeil  
sur ces deux excellentes pieces, seront de  
mon opinion, pourveu qu' ils soient raisonnables,  
et qu' ils n' admireront pas moins que  
moy les graces qu' elles ont conservées en  
changeant de langue. Mais leur ravissement  
s' augmentera, sans doute, quand  
ils viendront à ces belles lettres, dont il faut  
advoüer que je suis charmé, et que chacun  
peut prendre pour de tres-parfaits modelles  
des regles qu' il faut observer en ce genre  
d' écrire. Ce n' est pas mon dessein de traiter  
cette matiere pleinement ; car elle desire  
un discours à part, et beaucoup plus de  
connoissance des secrets de la rethorique,  
à laquelle seule il appartient de regler les  
disputes de cette nature, que je n' en reconnois  
dans mon esprit. Je ne rapporte icy  
que les maximes les plus communes, pour  
satisfaire les esprits de ceux qui pourroient

pXV1

s' étonner de l' inégalité des pieces dont la  
seconde partie de ce livre est composée, plustost  
que pour justifier Malherbe devant  
ses envieux, ausquels il me semble que je  
ne puis faire de response, sans reconnoistre  
tacitement qu' ils sont capables de l' accuser.  
Le discours, ou l' oraison par laquelle  
l' esprit fait entendre ce qu' il a conçu, est de  
deux sortes ; l' une libre, étenduë, et comme  
négligée ; l' autre contrainte sous de certaines  
loix, renfermée dans quelques bornes,  
et parée avec un soin particulier.  
Sous la premiere espece, les entretiens familiers  
et les lettres sont comprises ; sous  
la seconde les actions publiques, soit qu' elles  
loüent les grands personnages, soit qu' elles  
traittent des affaires d' estat qui tombent  
en deliberation, ou qu' elles servent  
pour deffendre et pour accuser. Les maistres  
de l' art donnent plusieurs reigles pour  
reconnoistre quand cette partie, qu' ils appellent  
composition, est parfaite dans les unes

pXV11

et les autres ; mais il me semble que toutes  
se peuvent rapporter à l' observation de  
ces trois choses, l' ordre, la liaison, ou la suite,  
et le nombre. L' ordre ne range pas seulement  
les mots selon les regles de la grammaire ;  
il dispose les matieres, donne la place  
aux raisons, selon qu' elles sont ou plus  
fortes ou plus foibles, et retranche ce qui  
est superflu, ou adjouste ce qui peut estre  
nécessaire pour l' éclaircissement du sens.  
La liaison unit toutes les parties du discours,  
et fait que celui qui lit ou qui écoute,  
estant conduit d' un point à l' autre par  
une methode facile, imprime si parfaitement  
les choses dans sa memoire, qu' elles  
n' en peuvent plus échapper. Le nombre  
chatoüille les oreilles par la cadence agreable  
des periodes, lesquelles n' estant ny coupées,  
ny trop étenduës, ny mesurées avec  
trop de soin, ny tout à fait négligées, forment  
une certaine harmonie, sans laquelle  
il n' y a point de pensées qui ne dégoustent  
incontinent. Les deux premieres perfections  
doivent se rencontrer également dans  
toutes sortes de discours. Mais pour ce

qui regarde la dernière, elle change selon  
la nature des sujets qui sont traités ; et  
quiconque n'observe ces différences, ne produira  
jamais que des monstres. Car comme  
dans les républiques où la police est  
exacte, il n'est pas permis aux personnes  
privées de porter des habits aussi riches que  
les magistrats, et que chacun a part aux  
honneurs selon le degré de sa naissance, où  
à proportion de sa vertu ; de même dans  
l'état de l'éloquence, où il ne faut s'imaginer  
aucune confusion, toutes les matières  
ne doivent pas paroître sous des ornemens  
de pareil éclat. Chacune a son stile, des figures,  
et des beautés qui lui respondent ;  
et il faut exactement considérer en quelle  
qualité on parle, quel est le sujet que l'on  
traite, quelles sont les personnes qui écoutent,  
qui délibèrent, ou qui jugent, à fin que l'oraison  
ne soit pas grave quand elle doit  
être un peu gaie, ou véhémence, quand

pX1X

il faut qu'elle imite plutôt le cours paisible  
d'une rivière, que la force d'un torrent  
qui se déborde. Or il n'y a point de doute  
que cette diversité ne naisse de ce que j'ai  
appelé nombre ; en effet selon que les paroles  
qui commencent ou finissent les périodes,  
sont propres, ou métaphoriques ;  
brèves, ou longues ; composées de plusieurs  
syllabes, ou de peu ; elle est plus basse, ou  
plus élevée, plus propre à émouvoir, ou à  
instruire ; plus remplie d'artifice, ou plus  
naturelle. Et cette vérité a lieu non seulement  
dans les trois genres qui marquent  
ses différences, mais encore dans les lettres,  
quoiqu'elles par la première division  
que j'ai faite, il semble que je les aie voulu  
priver de toute sorte d'art et de règles.  
Les unes sont familières, par lesquelles  
nous advenissons nos amis, ou de notre  
santé, ou de nos affaires, ou de nouvelles  
qui les touchent, ou de ce qui se passe dans  
le monde ; et les autres changeant leur nature  
ordinaire, servent tantôt pour expliquer

pXX

quelque point de science, tantost pour  
r' amener à une façon de vivre plus réglée  
les personnes qui nous appartiennent, tantost  
pour demander quelque chose aux princes,  
leur renouveler ses devoirs, les louer  
de quelque grande action, les consoler sur  
leurs pertes, et quelquefois se justifier auprès  
d' eux d' une accusation importante.  
Celles de la premiere espece ne doivent pas  
estre entierement negligées, ou dépourveuës  
de nombre, encore que le nom qu' elles portent  
semble en bannir toute sorte d' estude  
et de soin. Car les oreilles ne peuvent recevoir  
les images des choses avec plaisir, et  
les rapporter sans confusion à la faculté  
de l' ame qui les doit examiner après elles,  
quand on les meine plus loing qu' elles ne  
peuvent aller, ou que tombant dans une  
autre extrémité, on les arreste lors qu' elles  
s' attendent de faire encore quelque chemin.  
Mais il suffit qu' elles n' y soient point  
offensées, ou si on leur veut plaire, il faut  
que ce soit avec un artifice extrêmement

pXX1

caché. Car on a trouvé le secret de faire  
excellamment les lettres dont nous parlons,  
lors que la composition n' en paroît aucunement  
contrainte, que le stile en est naïf,  
que les periodes sont courtes, et non pas  
divisées en plusieurs membres, ou remplies  
de mots dont la prononciation leur donne  
un poids et une gravité qu' elles ne doivent  
point avoir. C' est dans les autres dont le  
sujet est plus noble, qu' il est permis d' élever  
son stile, de travailler puissamment à  
émouvoir les passions, de remplir l' esprit de  
celuy qu' on entretient de grandes pensées,  
et qu' il faut non seulement se faire entendre,  
mais se faire entendre avec force.  
Alors le nombre peut estre observé, pourveu  
que ce soit sans une affectation trop  
scrupuleuse ou trop visible, et tous les mouvemens  
des harangues y trouvent leur place,  
si on en excepte quelques uns, qui doivent  
estre necessairement conjoints avec  
l' action, et qui naissent de figures plus  
éclatantes que ne peut souffrir la nature

pXX11

de l' épître, laquelle doit tousjours retenir  
quelque chose de la naïveté.  
Il me semble que voila à peu près l' image  
de la perfection dont les lettres sont  
capables. Mais il n' en est pas de mesme que  
de l' idée de l' orateur de Ciceron, dont on  
n' a jamais veu d' exemple, si luy-mesme  
ne l' a esté. Car il ne faut que lire la seconde  
partie des oeuvres de Malherbe, pour  
voir toutes les beautez, l' artifice, et les  
graces dont je viens de parler, plus parfaitement  
employées que je ne les ay décrites.  
Il entretient ses amis avec un stile si naïf,  
il parle aux grands d' une façon si relevée,  
il découvre les sentimens de sa passion  
à sa maistresse avec des pensées si delicates,  
que si je ne craignois de luy susciter  
de nouveaux envieux, je dirois qu' en ce  
genre d' écrire il est tout à fait inimitable.  
La lettre à Madame La Princesse De Conty  
se peut appeller un chef-d' oeuvre ; et  
comme à chaque fois que l' on jette la veuë  
sur un excellent tableau on y remarque des  
beautez nouvelles, je ne doute point qu' avec  
quelque soin que les curieux ayent  
examiné cette rare production d' esprit, ils  
n' y rencontrent encore à cette heure de nouveaux  
sujets d' admiration. Sans doute le  
genie qui preside à la fortune de sa maison,  
dont elle est un des plus grands ornemens,  
et celuy qui conserve parmi nous  
l' empire de l' éloquence, l' inspiroit pendant  
ce glorieux travail, et il me semble qu' estre  
consolée de cette façon, c' est presque  
gagner autant que l' on a perdu.  
Ce seroit assez de tant d' excellents ouvrages,  
pour rendre sa memoire precieuse  
à tous les hommes, et faire taire ceux qui  
ne peuvent supporter l' éclat de sa gloire.  
Mais je puis dire sans hyperbole, que je  
n' ay pas encore découvert ce qui se peut  
particulierement appeller son thresor. Nous  
voicy arrivez sur la porte, et je voy déjà  
tant de raretez qui font un agreable mélange  
de leurs lumieres, que mes yeux en  
demeurent éblouis. Comme il faisoit une

pXX1V

particuliere profession de la poésie, c' est en

cette qualité qu' il a eu de plus severes censeurs,  
et receu des injustices plus signalées.  
Mais il me semble que je fermeray la bouche  
à ceux qui le blasment, quand je leur  
auray montré que sa façon d' écrire est excellente,  
quoy qu' elle s' éloigne un peu de  
celle des anciens, qu' ils loüent plustost par  
un dégoust des choses presentes, que par les  
sentimens d' une veritable estime, et qu' il  
merite le nom de poëte.  
La poësie arrive à sa fin, qui est d' instruire  
et de plaire, d' une façon toute  
particuliere. Car elle cache sous l' écorce  
de la fable ce que les autres sciences proposent  
à découvert, pour rendre les veritez  
qu' elle publie plus venerables par ce voile  
qui les couvre, et se donner entrée dans  
l' esprit avec moins de peine, par le contentement  
qu' il reçoit d' une fiction ingenieuse.  
Elle employe encore la mesure des syllabes  
pour les uns, la douceur des rymes  
chez les autres, et parmy tous la pompe

pXXV

du stile, la majesté des figures, les hardiesses  
dans les façons de parler, et la naïfveté  
des descriptions, comme ses ornemens  
plus naturels, et qui la distinguent mieux  
de l' éloquence oratoire. De sorte que celuy  
là peut estre estimé le plus excellent poete,  
qui sçait mieux l' art de profiter et de plaire  
tout ensemble, soit aux doctes, qui ont  
poly leur esprit par l' estude, soit aux autres,  
qui n' ont que les lumieres d' un bon jugement  
naturel. Or il est certain que pour  
former parfaitement cette agreable mélange  
du plaisir et de l' utilité, la structure du  
vers doit estre belle, et plus ou moins noble,  
selon la difference des matieres, qui ne  
veulent pas estre traittées avec mesme soin.  
Je sçay que ce n' est pas en cet arrangement  
de parolles qu' elle enseigne, que consiste la  
perfection des poëmes, et que quelques  
uns s' en peuvent passer absolument. Mais  
puis que par une coustume, trop ancienne  
pour estre changée, on n' appelle poëtes que  
ceux qui font des vers sous de certaines mesures

pXXV1

de syllabes, comme parmy les latins,  
ou sous les loix de la ryme, comme parmy  
nous ; je conclus hardiment qu' il est necessaire  
de prendre garde à les bien tourner,  
et de faire qu' ils contentent l' oreille, pour  
le plaisir de laquelle ils semblent avoir esté  
particulierement inventez. Car sans cela  
les fables les plus heureusement imaginées,  
les pensées les plus delicates, les matieres  
les plus hautes dégousteroient l' esprit des  
lecteurs, au lieu de les transporter hors d' eux  
mesmes ; ce qui est le plus haut effet de la  
poésie. Les noms de ces grands hommes,  
Ronsard et Du Bellay, ne doivent jamais  
estre proferez sans imprimer dans l' esprit  
de ceux qui les écoutent, une secrette reverence,  
et il faut advoüer que jamais hommes  
n' apportèrent une plus excellente nature,  
une force de genie si prodigieuse, et  
une doctrine si rare à leur profession ; mais  
il est certain aussi qu' ils n' ont pas eu tout  
le soin que l' on pouvoit desirer de cette  
partie de la poesie dont nous parlons, soit  
qu' ils la negligéassent, ou que les oreilles  
de leurs temps fussent plus rudes que les  
nostres, les juges moins severes, et la langue  
moins raffinée. La passion qu' ils  
avoient pour les anciens, estoit cause qu' ils  
pilloient leurs pensées plustost qu' ils ne les  
choisissoient, et que mesurant la suffisance  
des autres par celle qu' ils avoient acquise,  
ils employoient leurs epitetes sans se  
donner la peine de les déguiser pour les adoucir,  
et leurs fables sans les expliquer  
agreablement, et considerer d' assez prés la  
nature des matieres ausquelles ils les faisoient  
servir. Mais Malherbe connoissant  
le goust du siecle auquel il écrivoit, a  
creu qu' il devoit estre plus scrupuleux en  
cela qu' ils n' ont esté, et que des portes,  
Bertaut, et le Cardinal Du Perron, ayant  
ajousté à la poesie la politesse de laquelle  
ils estoient capables, ou qu' ils jugeoient  
necessaire pour la mettre en un estat de  
perfection, il pouvoit bien à leur exemple  
chercher de nouvelles graces pour parer nos  
muses, qu' il voyoit si cruellement méprisées,  
et les retirer d' entre les mains de tant  
de petits monstres qui les deshonorioient.  
Les licences qu' il a évitées, soit pour l' addition  
ou le retranchement des syllabes dans  
les mots, la severité qu' il a gardée dans l' employ  
des rymes, et tant d' autres reigles, desquelles

on luy reproche l' invention, sont des  
chaisnes à la verité, mais on les doit plustost  
appeller des ornements convenables à  
leur sexe, que des marques honteuses de  
servitude ; et quand j' avoüerois qu' elles  
sont captives, il est certain que cette nouvelle  
prison leur est plus avantageuse que  
leur ancienne liberté ; qu' il n' y a que ceux  
qui les veulent faire parler comme des filles  
débauchées, qui condamnent la severité  
dont elles font maintenant profession ; et  
que si on a jamais deu esperer de les revoir  
assises sur le throsne, d' où elles estoient  
chassées, c' est à cette heure qu' elles ont repris  
les graces de leur visage, la majesté de  
leur port, et les charmes de leur conversation,

pXX1X

sous la discipline de nostre Malherbe.  
Cette rigueur qu' il a observée en sa façon  
d' écrire, fait que ses plus grands ennemis  
confessent qu' il estoit excellent versificateur ;  
mais c' est toute la louange qu' il  
peut obtenir de leur courtoisie, car le nom  
de poëte, à leur advis, ne luy peut appartenir,  
le prenant dans son ancienne et veritable  
signification. Cette calomnie est  
fondée sur d' aussi mauvaises raisons que  
les autres, et par consequent il ne me sera  
pas plus difficile d' y respondre, pourveu  
qu' ils se contentent de la verité.  
La poesie et la peinture ont esté appellées  
soeurs, à cause que ces deux arts ne  
sont rien autre chose qu' une imitation de  
la nature, et que d' autant plus qu' elles en  
approchent, d' autant sont-elles voisines  
de la perfection qui leur est propre. La  
poesie est une peinture parlante, la peinture  
une poesie muette ; et comme les peintres  
sont distinguez par la difference des

pXXX

choses qu' ils representent, les uns travaillant  
après le naturel, les autres ne faisant  
que des desseins, ceux-cy ne réussissant  
qu' en des postures bouffonnes ou lascives,  
et ceux-là qu' en l' expression des mouvements

furieux d' un homme en colere, ou  
touché de quelque grande tristesse ; ainsi  
les poetes sont differents les uns des autres  
par la varieté des sujets qu' ils imitent,  
et la maniere de l' imitation, dans laquelle  
on peut considerer quatre choses, le sujet, le  
spectateur, les instruments qui servent, et  
celuy qui les employe. Le sujet comprend  
sous luy tout ce qui peut estre representé de  
la personne qu' on veut imiter. Dans le  
spectateur il ne faut considerer que la fantaisie  
qui reçoit les images de ce qui se fait ;  
les instruments se rapportent ou à la veüe,  
ou à l' ouïe ; et l' imitateur arrive à sa fin,  
ou par le discours seul, ou par la gesticulation  
(car il faut que je me serve de ce  
mot) ou par le chant. L' imitation qui ne  
se sert que du discours, est celle qui se void

pXXX1

dans les poemes epiques, heroïques, elegiaques,  
satyriques, ceux qui se chantoient  
en l' honneur de Bacchus, appelez  
dithyrambiques, et encores dans nos epigrammes  
et nos sonnets. Celle qui outre  
le discours employe encore le chant, est particuliere  
aux lyriques. Car les anciens, à  
la mode desquels je parle à cette heure,  
avoient trouvé l' art de représenter les actions  
de qui que ce soit par l' harmonie des fleutes,  
ou des autres instruments de musique  
qui estoient en usage parmy eux. La  
derniere qui se fait en toutes les trois façons,  
par le discours, la gesticulation, et  
le chant, constitue les poemes tragiques et  
comiques. Ce qui ne sera plus obscur, quand  
on aura considéré la difference qui se trouve  
entre la scene des grecs et la nostre.  
Parmy eux aussi tost que les acteurs avoient  
achevé la piece, les danseurs venoient sur  
le theatre, qui representoient tout ce qu' elle  
contenoit par leurs diverses figures, d' où  
nos ballets ont sans doute pris leur origine,  
et quand ils estoient sortis, les musiciens  
exprimoient encore en quelque façon  
par les differents accords des fleutes ce qui  
estoit déjà entré dans l' esprit des spectateurs,  
par les vers du poete, et par les  
postures des baladins.  
Donc pour prouver que Malherbe est  
poete, et donner à sa poesie le nom qui luy

appartient, il faut considerer s' il imite,  
quelles sont les choses qu' il imite, et de  
quelle sorte d' imitation il s' est servy. Pour  
estre éclaircy du premier point, il suffit de  
lire une de ses belles odes, où il represente  
avec tant de naïveté les plus illustres événements  
de l' estat, les desirs, les doutes,  
et les autres passions dont les personnes  
qu' il introduit peuvoient estre agitées, ou  
l' ont veritablement esté où la bien seance  
est si religieusement observée, les anciennes  
fables expliquées de si bonne grace, et celles  
de son invention mises avec tant d' artifice ;  
où le stile est si éclattant par les figures  
qui l' embellissent, lors que son sujet le  
demande, et si delicat quand il ne luy  
permet pas de s' élever beaucoup, qu' il faut  
advoüer que jamais homme ne modera la  
chaleur de son esprit avec plus de jugement,  
et ne merita mieux la qualité d' excellent  
poete lyrique.

Quoy qu' il ait parlé de deux grands  
princes, et d' une reine, dont les  
actions peuvent fournir de matiere à cent  
poèmes heroïques, ne s' estant pas toutesfois  
servy de la sorte de vers qui leur est  
propre, et ayant eu plustost dessein de chanter  
des hymnes à leur loüange, sur quelques  
actions particulieres, que d' écrire une narration  
continuë, et y faire entrer plusieurs  
episodes ou digressions, il ne peut legitimement  
pretendre qu' à ce rang dans  
lequel nous le mettons ; mais aussi se peut-il  
vanter d' y occuper une des premieres  
places. Sapphon, Anacreon, et Pindare ont  
acquis le plus de reputation dans cette espece  
de poësie parmy les grecs, qui se sont  
monstrez idolatres du dernier, et en ont inventé  
des choses dignes de leur fidelité accoustumée,  
pour rendre sa memoire plus  
venerable. Chacun d' eux a suivy ses inclinations  
dans le choix de son sujet. La  
premiere a parlé de ses monstrueuses  
amours ; le second s' est occupé à loüer les  
femmes et le vin ; le dernier se proposant  
un objet plus noble, a celebré le nom de  
ceux qui avoient gagné quelque couronne  
aux jeux olympiques. Mais quelque  
vanité qui les flatte, il est certain qu' Horace  
vaut mieux tout seul que ces trois ensemble.  
Car il n' y a point de sujets qu' il  
n' ait traittez avec une delicatesse incomparable ;  
et quand il confesse Pindare au  
dessus de l' imitation, où il commençoit à

faire des vers, où il suivoit l' opinion commune,  
et taschoit de gagner l' esprit de ses  
lecteurs par un si celebre témoignage d' humilité.  
Il a peu l' avoir pour maistre, mais  
il est devenu plus habile que luy ; et quiconque  
fera la comparaison de leurs ouvrages,  
trouvera sans doute son stile beaucoup plus

pXXXV

poly, la structure de ses vers plus belle, et  
ses pensées plus raisonnables. Que peut  
on imaginer de plus digne des triomphes  
du grand Auguste que ces belles odes, où  
il les loüe avec tant de grace et de pompe,  
que chaque vers se peut appeller un chef-d' oeuvre  
de l' art ? Il ne s' en faut gueres  
que celle qu' il adresse à Drusus et à Tibere  
ne responde à la grandeur des victoires  
que ces vaillants princes avoient gagnées ;  
et chacun sçait l' estime que faisoit d' une  
autre le plus noble critique de nostre temps,  
dont il disoit qu' il eust mieux aimé estre  
auteur que de commander à un grand  
royaume. Celle où il traite si cruellement  
la fameuse sorciere Canidia n' est pas moins  
parfaite en son genre ; et depuis que les  
muses apprennent aux poëtes à découvrir  
leurs passions avec quelque artifice, ont  
elles jamais inspiré à personne des sentimens  
si delicats que ceux du dialogue, où  
il s' introduit luy-mesme parlant avec une  
de ses anciennes maistresses. Je l' ay veu  
traduit par une excellente fille, que ses  
écrits rendent assez illustre, sans que j' entreprenne  
de la loüer, et si je m' y connois,  
cette copie a toutes les graces qui se  
peuvent desirer. Mais nous n' avons point  
sujet de porter envie au siecle dans lequel  
ce grand homme a vescu, le nostre ayant eu  
un Malherbe ; et il semble qu' outre la  
conformité de leur genie, le ciel a encore  
voulu qu' ils fussent témoins de la vie  
des plus grands princes qui ont jamais  
esté. Nous pouvons appeller ses pieces  
d' amour odes aussi tost que stances,  
puis que tout ce qui peut estre chanté, peut  
aussi recevoir ce nom. Et si quelqu' un s' étonne  
que celles qui le portent, ne soient pas  
divisées par strophes, antistrophes, et  
epodes, il doit considerer que cette distinction  
seroit inutile, l' usage que nous en  
faisons estant bien different de celui des

anciens, qui se servoient de ces mots pour  
signifier les divers tours de leurs dances aux  
environs de l' autel, pendant lesquelles ils  
avoient accoustumé de les chanter.  
Je suis plus amoureux des anciens que  
ceux qui croiront que je les offense par le  
discours que je viens de faire ; et je ne  
crains point d' advoüer pour mon auteur,  
qu' il les a tousjours pris pour ses guides ;  
en effet, soit que ces grands chefs-d' oeuvres  
de la nature se donnassent à la profession  
de l' éloquence, soit qu' ils choisissent l' estude  
de la philosophie, ou que se laissant conduire  
à leur inclination, ils s' appliquassent  
au mestier des vers, ils y réussissoient si parfaitement,  
que pour estre capable de produire  
quelque chose d' excellent, il en faut  
prendre les semences dans leurs livres. Je  
ne sçauois souffrir ces petits esprits de nostre  
siecle, qui ont assez d' effronterie pour  
comparer les statuës de bouë qu' ils forment  
avec tant de peine, à celles que ces honnestes  
gens nous ont laissées, qui retiennent encore  
les premieres graces qu' elles ont receües  
de leur main. Il me semble qu' auprès des  
rayons qui sortent de leurs écrits, les lumieres  
de la plupart de nos modernes ne sont  
que tenebres ; et je ne ferois non plus de  
difficulté de reconnoistre qu' ils ont poly  
mon stile, enrichy ma memoire, et formé  
mon jugement, que de confesser qu' un  
prince m' auroit fait du bien. Mais toutes  
les bonnes choses ont deux extrémitez  
vicieuses, et comme je blasme ceux qui les  
méprisent, je ne sçauois souffrir ceux qui  
les adorent par tout, et qui ne consultent  
en les imitant ny leurs oreilles ny le goust  
des hommes qui les doivent lire. Les peintres  
qui veulent faire un excellent pourtrait,  
doivent s' étudier à exprimer sur la  
toile tous les traits du visage sur lequel ils  
travaillent ; et il n' y a si petite observation  
de taches ou de rides, qui ne face beaucoup  
à la ressemblance, en laquelle consiste  
la perfection de leur art. Il n' en doit pas  
estre ainsi de ceux qui prennent les anciens  
auteurs pour leurs patrons ; car ils doivent  
se contenter de dérober leur ordre et leur  
artifice, sans dépendre servilement de leur

esprit, n' osant écrire que lors qu' ils leur  
tiennent la main, et imitant leurs vices  
aussi bien que leurs vertus. Il faut quelquefois  
encherir sur leurs pensées, et regarder  
ce que chaque nation gouste, pour  
ne heurter pas les oreilles, qui sont les premiers  
juges de l' éloquence, et ne pecher jamais  
contre la bienséance, sans laquelle  
toutes sortes d' ouvrages sont indubitablement  
ridicules. Malherbe sçachant de  
quelle importance estoient ces distinctions,  
les a rigoureusement observées. Il a aimé  
les grecs et les romains, mais il n' en a  
pas esté idolatre. Il s' est enrichy de leurs dépouilles,  
il s' est paré de leurs ornements,  
mais il les a changez auparavant avec tant  
de dextérité, qu' il faut avoir bonne veüe  
pour les distinguer d' entre ceux qui sont à  
luy.

Il me semble que c' est douter de la puissance  
de la nature, que de s' imaginer qu' elle  
ne puisse plus faire de miracles, et d' une  
bonne mere que nous la devons croire, en

pXL

faire une cruelle marastre, de se persuader  
qu' elle n' a donné qu' aux anciens les dispositions  
nécessaires pour arriver à la perfection  
de sciences. Ce parnasse si fameux  
dedans les écrits des poëtes est la demeure  
des muses, mais il n' est pas leur prison.  
Elles en sont autrefois descendues pour venir  
resver aux bords du Tybre, et comme  
nostre Seyne est aujourd' huy plus renommée  
qu' il ne fut jamais, ne doutons point  
qu' elles ne prennent plaisir à se promener  
sur ses rivages. Si elles y caressent peu de  
personnes, c' est qu' elles sont discrettes plustost  
que farouches, que toute sorte d' amants  
ne leur plaisent pas, et qu' il n' y a  
que ceux entre les mains desquels leur chasteté  
se peut tenir assurée à qui elles permettent  
d' en prendre le nom. Celuy que  
nous loüons estoit sans doute un des plus  
illustres, et je ne pense pas que personne  
en puisse douter après avoir leu ses admirables  
écrits.

J' ay plustost eu dessein d' en faire

pXL1

l' eloge dans ce discours, que l' apologie ;  
et les mesmes raisons qui me pouvoient  
empescher de l' entreprendre ont esté celles  
qui m' ont persuadé d' y travailler. Car la  
matiere que j' avois à traiter m' a paru si  
riche, que j' ay jugé qu' elle se pouvoit aisément  
passer d' une belle forme, et que  
n' ayant ny fautes à déguiser, ny qualitez  
ordinaires à décrire comme excellentes, je  
n' avois besoin ny des finesses de la rethorique,  
ny de ces grands mouvements, avec  
lesquels il faut éblouir l' esprit des lecteurs  
quand on ne veut pas qu' ils reconnoissent  
la verité. Si c' est faire un sacrilege que  
de parler des vertus extraordinaires avec  
des termes et des pensées communes, j' advouë  
que je suis coupable du plus grand  
qui se commettra jamais. Mais si les loüanges  
doivent plaire lors qu' elles sont justes,  
j' auray sans doute satisfait toutes les personnes  
qui liront celles que je luy ay données,  
son merite ne pouvant estre inconnu  
que parmy les nations barbares, et dissimulé

pXL11

qu' entre ses envieux ou ses ennemis.  
Je ne suis pas si vain que de les vouloir  
faire passer pour un present magnifique,  
dont sa renommée puisse recevoir quelque  
augmentation de gloire. Ce m' est assés qu' il  
les reçoive comme un tribut ; et je ne me  
fascheray jamais qu' un autre luy dresse  
des trophées plus glorieux, pourveu que  
ce soit avec les mesmes sentimens de respect  
desquels je suis maintenant touché. Il a eu  
deux sortes de persecuteurs ; les ignorants,  
qui ne pouvant gouter que ce qui estoit de  
proportionné à leur foiblesse, ont condamné  
dans ses écrits comme ridicule, ce qu' il y avoit  
de plus noble ; et ses envieux, qui voulant  
tromper les autres après s' estre trompez  
eux-mesmes, ont tasché de leur persuader  
qu' il faisoit les fautes dont ils avoient envie  
qu' il fut coupable, pour le condamner  
avec quelque apparence de justice. Les premiers  
pourront continuer leurs impertinences  
tout à leur aise, et je n' estime pas  
qu' il se faille beaucoup soucier du mépris  
de ceux desquels on doit rejeter l' approbation.  
Pour les autres, j' espere qu' en fin ils

se resoudront à croire leur conscience, et  
que sa lumiere estant un peu éloignée, elle  
ne leur fera plus si mal aux yeux qu' auparavant.  
Il y a beaucoup de raisons qui  
font mépriser dans nostre siecle ceux qui se  
meslent de faire des livres ; mais je croy  
que l' une des plus fortes, et peut estre des  
plus legitimes, est ce ridicule amour que  
quelques uns se portent à eux-mesmes, ce  
mépris insupportable qu' ils font des autres,  
et ces lasches artifices qu' ils pratiquent  
pour establir leur reputation. En effet, la  
gloire ne doit pas estre de ces maistresses  
qui font naistre de querelles entre les  
amants qui les recherchent ; et il n' y a  
que ceux qui se reconnoissent indignes de  
gagner ses bonnes graces par leurs merites,  
qui ont recours aux sortileges. Elle demeure  
tousjours chaste, quoy qu' elle se donne  
à plusieurs, chacun rencontre dans son  
temple la place dont il est digne, et le chemin

pXL1V

par lequel on y doit parvenir n' est pas  
si étroit que deux personnes n' y puissent  
marcher à la fois sans se heurter. Mais je  
parle à des personnes qui n' ont pas envie  
de se laisser persuader, et il vaut mieux  
que je finisse ce discours, après la veuë duquel  
les lecteurs auront sujet de dire, que  
je les ay conduits dans un superbe palais  
par un chemin fort desagreable, si ce n' est  
point offenser le genie du grand Malherbe,  
que de croire qu' ils puissent conserver  
le souvenir de mon fascheux entretien, après  
avoir gousté celui de ses incomparables  
ouvrages.

# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)